

## PRIX PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ DE LA TRADUCTION 2017

---

# DOSSIER DE PRESSE

Deux récompenses pour le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2017

Le prix Pierre-François Caillé de la traduction a été décerné vendredi 1<sup>er</sup> décembre à Carole Fily. Le jury a attribué également une mention spéciale à Michelle Ortuno.



La lauréate Carole Fily (à gauche) et Michelle Ortuno

## Carole Fily reçoit le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2017

Le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2017 a été remis le 1<sup>er</sup> décembre dernier à Carole Fily pour sa traduction de l'allemand (Autriche) de *L'étrange mémoire de Rosa Masur* de Vladimir Vertlib, paru aux Éditions Métailié.

Récompensé par le prix Adalbert-von-Chamisso et le prix Anton-Wildgans, ce roman part à la rencontre de Rosa Masur, une vieille Juive russe de 92 ans, amenée à raconter sa vie pour gagner un concours organisé dans la petite ville de Gigricht en Allemagne où elle a posé ses valises après moult péripéties. Sur fond de guerres, de nazisme, de misère et d'antisémitisme, son récit traverse tout le XX<sup>e</sup> siècle.

Pour les membres du jury, ce destin de femme est passionnant. Il en émane une incroyable force de vie ! Et la traduction de Carole Fily est à la hauteur du personnage. Son autre mérite est d'avoir suggéré à son éditeur de publier Vladimir Vertlib, jusque-là jamais traduit en français. Un travail de traduction pas toujours simple pour cette professeure agrégée d'allemand, confrontée à la double culturalité d'un auteur autrichien d'origine russe. Vertlib n'écrit pas dans sa langue maternelle et se permet des libertés avec la langue. Carole Fily en parle très bien : « Certaines choses un peu hybrides, à la fois russes et allemandes, étaient difficiles à rendre en français, mais j'ai trouvé ça magique. » Des libertés qu'il a en effet fallu conserver pour ne pas dénaturer le texte original.



Carole Fily, lauréate 2017

### La lauréate

Carole Fily a mené des études de langue et de littérature allemandes à Rennes, Strasbourg et enfin à Leipzig de 2001 à 2003. Lors de ce séjour aux confins de l'Allemagne, elle découvre la Pologne et la République tchèque. Ainsi est né son intérêt pour l'Europe de l'Est.

Elle participe également au programme Goldschmidt en avril-juin 2011 (Paris, Berlin, Arles). Ce programme franco-allemand a pour vocation d'aider les jeunes traducteurs littéraires à développer leurs compétences professionnelles.

### Traducteur littéraire : un métier passion !

Quand Carole Fily parle de son travail de traductrice, elle ne tarit pas d'enthousiasme. « L'enseignement est mon métier, mais depuis toujours, ma véritable passion est la traduction littéraire. D'autant que j'aime profondément la langue allemande. Pour sa structure, ses sonorités et toute la richesse créative qu'elle contient. »

« En 2016, j'ai commencé à démarcher des éditeurs. On m'a fait comprendre que la voie royale pour exercer était de proposer une perle à une maison d'édition, aussi je me suis lancée à corps perdu dans la recherche d'auteurs. J'ai découvert Vladimir Vertlib de manière fortuite en lisant qu'il avait reçu un prix littéraire. Il

répondait parfaitement à mes aspirations d'une littérature allemande multiculturelle et dépassant les frontières. Il fallait que le public français découvre cet écrivain qui m'avait bouleversée ! »

En proposant Vladimir Vertlib aux éditions Métailié, Carole Fily réalise son rêve et se voit confier la traduction de *L'étrange mémoire de Rosa Masur*. « Je me suis plongée dans son univers et me suis investie émotionnellement dans ce projet. En traduisant, je recherche la perfection, même si elle est impossible. J'ai dû en quelque sorte traduire du russe passé par l'allemand et faire sentir l'altérité de l'auteur dans sa langue, tout en rendant au texte sa musicalité, son rythme et sa puissance. J'ai également dû faire la part entre les intentions de Vertlib et ce qui relevait d'une maladresse. Traduire des auteurs qui ne sont pas de langue maternelle allemande peut être contraignant, mais cela offre aussi un incroyable espace de liberté ! »

Incroyable mais vrai, c'est la première fois en plus de 35 ans que le prix Pierre-François Caillé est remis pour la traduction d'un ouvrage allemand.

**Extrait de la traduction de Carole Fily : à l'époque où l'antisémitisme fait un retour en force en URSS, Rosa Masur raconte une des nombreuses épreuves que doit traverser son fils, Kostik, au cours de ses études supérieures :**

[...] C'était la traduction d'un texte russe en allemand qui avait causé la perte de Kostik. À l'époque, les cours de langue n'avaient pas pour but d'apprendre aux étudiants à acquérir la maîtrise active d'une langue étrangère. À quel moment un citoyen soviétique ordinaire côtoyait-il des étrangers? Aussi les cours de langues étrangères dispensés dans l'enseignement supérieur se résumaient-ils la plupart du temps à la traduction de textes pratiques. Dans ce cas précis, il s'agissait d'un article tiré d'une revue soviétique spécialisée. Kostik l'avait traduit consciencieusement. Il y avait passé la moitié de la nuit, j'avais corrigé sa traduction et amélioré quelques passages.

[...]

Lors des examens, Kostik n'était ni plus ni moins désavantagé que les autres Juifs. On continuait de suivre le vieil adage : si tu veux survivre en ce monde, il faut que tu sois meilleur que les goyim.

Kostik était en effet l'un des meilleurs de la faculté. Les professeurs l'appréciaient. Le directeur de l'Institut – un homme honnête (si tant est qu'on puisse rester honnête à cette époque) – l'avait pris sous son aile. Kostik était néanmoins prudent.

[...]

Sergueïev prit sur la table quelques feuilles noircies d'une écriture serrée et les tendit à Kostik.

– Vous reconnaissez cela, Schwarz?

Kostik reconnut son écriture. Sa traduction en allemand. Il lança au doyen un regard interrogateur.

– Ne prenez pas cet air stupide, Schwarz! Vous pensiez que vous alliez vous en tirer comme ça? Avec des atrocités de ce genre? Avec des allusions aussi scandaleuses et aussi répugnantes? C'est de la subversion pure et simple, de la propagande antisoviétique bien camouflée. Quelque chose qui gangrène nos cerveaux très lentement, inconsciemment pour ainsi dire. Vous en avez d'autres en réserve, des plaisanteries de ce genre, Schwarz ?

Kostik lança un regard interdit en direction de Krioutchkova. Mais celle-ci ne dit rien, seules ses lèvres tremblotaient.

– Lisez ! ordonna Sergueïev en haussant soudain la voix. – Son sourire disparut. – Lisez le titre de votre traduction !

Kostik prit cette injonction au pied de la lettre et lut l'intitulé de l'article à haute voix : *Stand der Bauarbeiten in den neuen Viertel der Heldenstadt STALINGAD* \*.

– Aïe, murmura-t-il, commençant à comprendre.

– *Stalingad!* Cria le doyen. *Stalin–Gad!* Je n'ose le répéter. *Stalin – Gad.* Ne me dites pas que vous ne connaissez pas la signification du mot *gad*, Schwarz !

*Gad*, en russe, veut dire "serpent", au sens figuré "fumier" ou "crapule".

– Une faute d'orthographe! –Kostik glissa de nouveau un regard en coin, presque implorant, vers Krioutchkova. – Mais ce n'est qu'une faute d'orthographe !

Lui aussi s'était mis à crier.

– Arrêtez de me hurler dessus! Le doyen avait encore haussé le ton.

– Non, mais quel culot ! N'oubliez pas où vous êtes !

– Je suis désolé, chuchota Kostik...

– Une faute d'orthographe, commenta Sergueïev en ricanant. Quand il s'agit du camarade Staline, on ne fait pas de faute d'orthographe.

– Mais c'était une faute d'orthographe. Et, en plus, c'est un texte en allemand. Et là, *gad* ne veut pas du tout dire...

– Dites donc, Schwarz, vous me prenez pour un con? l'interrompt le doyen. Je me fiche de votre allemand! On n'est pas en Allemagne ici ! Ceci n'est pas une dispute académique !!! Vous cherchez des excuses pour vous tirer d'affaire ? Mais vos petites combines, à vous et aux gens de votre espèce, ça ne prend pas avec moi. J'en ai mangé bien d'autres avant vous! Croyez-vous en notre patrie socialiste, Schwarz, ou bien êtes-vous sioniste, cosmopolite ? Comme la plupart des membres... de votre... de votre... bon, des gens de votre espèce, quoi.

[...]

– Vous êtes suspendu de cours jusqu'à nouvel ordre, déclara-t-il. Les éléments comme vous, je dois les tenir à distance de mes étudiants. Par ailleurs, j'ai informé les services compétents de cet incident.

[...]

Je me fis des reproches. Pendant vingt ans j'avais travaillé dans une maison d'édition, à faire des traductions, à corriger d'innombrables épreuves. J'avais l'œil entraîné à détecter des erreurs plus petites encore, qui échappaient même aux correcteurs et aux typographes professionnels. Comment avais-je pu laisser passer "Stalingad" ? Pas de doute : c'était de ma faute !

---

\* Etat d'avancement de la construction des nouveaux quartiers de la ville héroïque de STALINGAD

*Extrait reproduit avec l'autorisation de l'éditeur.*

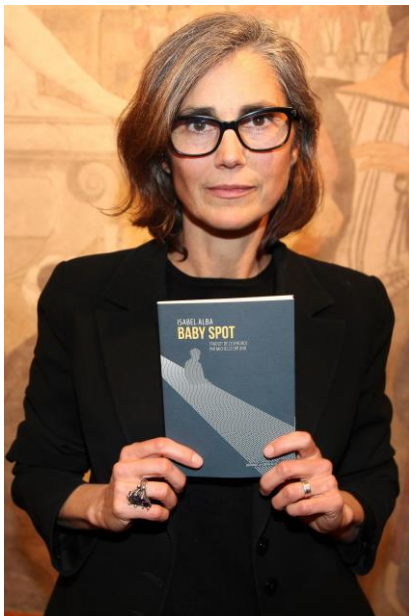
## Michelle Ortuno reçoit une mention spéciale du prix Pierre-François Caillé de la traduction 2017

Le jury du prix Pierre-François Caillé de la traduction 2017 a décerné une mention spéciale à Michelle Ortuno pour sa traduction de l'espagnol de *Baby Spot* d'Isabel Alba, paru aux Éditions La Contre Allée.

Lorsque Lucas est retrouvé pendu sur un chantier à l'abandon, Tomás est envahi d'images lugubres obsédantes. Pour avoir les idées claires, ce gamin de 12 ans décide d'écrire. Son récit court et percutant dévoile son quotidien dans une banlieue pauvre de Madrid. Entre cruauté et innocence, violence et corruption...

Le jury tenait à décerner une mention spéciale à Michelle Ortuno pour son remarquable travail d'adaptation des dialogues. Elle a su se détacher du langage typique de la banlieue madrilène – dont les expressions ne signifient rien pour le lecteur français – pour prêter au personnage le parler juste d'une banlieue parisienne ! Michelle Ortuno a également trouvé le bon ton et fait preuve d'une belle création linguistique. Familière de l'écriture d'Isabel Alba, puisqu'elle traduit ici son deuxième roman, la traductrice est rentrée dans l'esprit du texte. Texte dont elle a préservé le discours militant sous-jacent. Isabel Alba est connue pour ses prises de position sociale et *Baby spot* n'en est pas exempt. Le passage au français nécessitait de ne pas trahir l'idée initiale.

### La traductrice récompensée d'une mention spéciale



Michelle Ortuno, récompensée d'une mention spéciale

Ayant vécu son enfance en Espagne, Michelle Ortuno est avant tout bilingue. Professeure agrégée, elle est diplômée en Langues et civilisations hispaniques. Ses trois années d'études doctorales passées aux États-Unis lui donnent par ailleurs l'opportunité de rencontrer des chercheurs latino-américains, qui lui font découvrir d'autres mondes littéraires.

Après la traduction de revues et le sous-titrage de films, Michelle Ortuno rencontre Marielle Leroy et Benoît Verhille, les fondateurs et directeurs des éditions La Contre Allée. Ces derniers lui donneront l'opportunité de traduire deux romans d'Isabel Alba.

### Traduire : un lieu d'échange... et d'amitié

*Baby Spot* est le deuxième roman d'Isabel Alba que Michelle Ortuno traduit. « Son univers littéraire me parle et je suis fière de le faire connaître grâce à mes traductions. Son écriture est dépouillée, âpre parfois même. Mais chaque mot a sa place et chaque phrase, sa sonorité. Son écriture va au plus près d'une réalité, en se dégageant de tout ce qui parasite la vérité et l'essence des choses.

Avec *Baby Spot*, la principale difficulté était de trouver le bon ton. Tomás, le protagoniste écrit comme il parle, aussi il oscille entre deux registres. J'ai dû rechercher le bon équilibre entre un parler spontané ponctué d'expressions familières et argotiques, et une langue écrite. Par ailleurs, le récit reflète la pensée intérieure du personnage. Il convenait de rester au plus près du texte original afin de ne pas trahir le cheminement mental de cet enfant de 12 ans.

Lors de mon travail, j'ai parfois eu des doutes sur les intentions d'Isabel Alba. C'est ainsi que j'ai pris contact avec elle à la fin de la traduction de *La véritable histoire de Matías Bran*. Je voulais vérifier certains détails et m'assurer de ma bonne compréhension. Depuis, nous développons une relation d'amitié et de confiance qui dépasse tout à fait la simple relation entre une auteure et sa traductrice ! »

## Un prix qui met les traducteurs à l'honneur

Décerné depuis 1981 par la Société française des traducteurs (SFT) avec le concours de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT), le prix Pierre-François Caillé de la traduction récompense chaque année un traducteur qui débute dans l'édition (maximum trois ouvrages traduits et publiés au moment de l'appel à candidatures). Ce prix est doté de 3 000 euros.

Philip Minns, président du jury, rappelle la triple vocation du prix : « récompenser un traducteur talentueux en début de carrière dans l'édition, attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et contribuer à la reconnaissance de celui-ci. »

À ce jour, cette distinction a récompensé 34 traductions de 18 langues sources dont l'anglais, l'espagnol, l'italien, mais aussi le turc, le japonais, le russe, le grec, le roumain, le néerlandais, le suédois, l'islandais, le chinois et cette année, pour la première fois, l'allemand.

Le jury du prix est composé d'une quinzaine de traducteurs professionnels, en exercice ou retraités, dont plusieurs anciens présidents de la SFT et des enseignants en traduction. Le président en exercice de la SFT en est membre d'office.



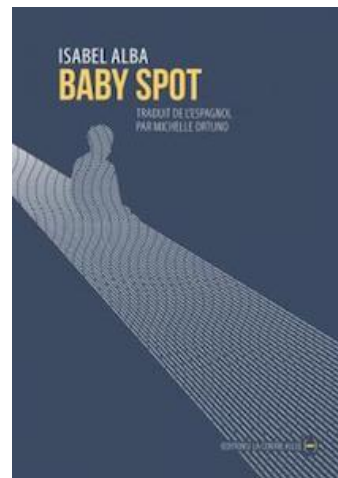
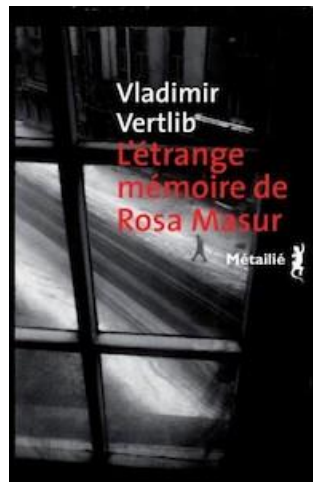
Les membres du jury avec les deux traductrices récompensées

## Derniers communiqués de presse publiés sur le sujet

- 2017-12-04 : [Carole Fily, lauréate du prix Pierre-François Caillé de la traduction 2017](#)
- 2017-11-29 : [Prix Pierre-François Caillé de la traduction – Des époques, des styles et des univers très différents pour les 3 derniers finalistes](#)
- 2017-11-22 : [Prix Pierre-François Caillé de la traduction – Deux textes allemands en finale : entre drame personnel et grande Histoire...](#)
- 2017-11-15 : [Prix Pierre-François Caillé de la traduction – Deux thrillers américains en compétition parmi les 7 finalistes](#)
- 2017-07-10 : [Sélection 2017 du Prix Pierre-François Caillé de la traduction](#)

## Finalistes du prix Pierre-François Caillé de la traduction 2017

Outre Carole Fily pour sa traduction de l'allemand (Autriche) de *L'étrange mémoire de Rosa Masur*, de Vladimir Vertlib, paru aux Éditions Métailié, et Michelle Ortuno, pour sa traduction de l'espagnol de *Baby Spot*, d'Isabel Alba, aux Éditions La Contre Allée, cinq traducteurs avaient été retenus par le jury du prix Pierre-François Caillé pour l'édition 2017 :



Étienne Gomez, pour sa traduction de l'anglais de *Meilleur ami/Meilleur ennemi*, de James Kirkwood, aux Éditions Joëlle Losfeld

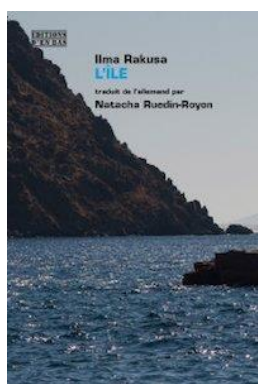


Loïc Marcou, pour sa traduction du grec de *Psychiko* de Paul Nirvanas, chez Mirobole Éditions

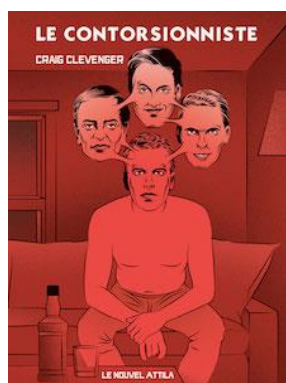




Anita Rochedy, pour sa traduction de l'italien de *Le Garçon sauvage, carnet de montagne* de Paolo Cognetti, aux Éditions Zoé



Natacha Ruedin-Royon, pour sa traduction de l'allemand de *L'Île*, d'Ilma Rakusa, aux Éditions d'en bas



Théophile Sersiron, pour sa traduction de l'anglais de *Le Contorsionniste* de Craig Clevenger, aux Éditions Le Nouvel Attila

## Le soutien de la DGLFLF

Pour la DGLFLF, le prix Pierre-François Caillé permet de donner un coup de projecteur sur l'activité de traduction et le métier de traducteur. Le soutien financier de la DGLFLF en 2016 a contribué à l'élaboration d'une identité visuelle et à la création d'un site internet dédié au prix ([www.prixcaille.fr](http://www.prixcaille.fr)).

*« La DGLFLF a en effet pour mission de promouvoir la diversité linguistique, et le traducteur est un maillon essentiel de la préservation de cette diversité. Car une langue n'est pas seulement un outil de communication, mais chaque langue est aussi une vision du monde : chaque langue donne une façon différente de construire le sens, une clé différente d'interprétation du monde. De ce fait, choisir une langue unique serait opter pour une pensée uniforme. Comme dirait Karl Kraus dans ses aphorismes "la langue est la mère, et non la fille, de la pensée". C'est le traducteur qui nous permet, grâce à la magie de la traduction, de passer d'un monde à l'autre et de préserver la diversité de la pensée humaine et des expressions culturelles. Soutenir la traduction est donc un enjeu de biodiversité culturelle et intellectuelle. »*

Gaïd Evenou  
Cheffe de la mission Langues de France et Outre-mer, DGLFLF

Lancé officiellement lors de la remise du prix 2017, le site [prixcaille.fr](http://prixcaille.fr) dresse la liste des lauréats depuis la création du prix, en 1981, ainsi que celle des jurés. Le règlement du prix y figure également. On y trouve aussi une sélection de photos. Au fil du temps, le site, déjà complet, s'enrichira plus encore.

## À propos de la SFT

Syndicat professionnel créé en 1947, la Société française des traducteurs (SFT) rassemble, informe et soutient les traducteurs et interprètes, défend leurs intérêts, et met en lumière leur savoir-faire. Ses commissions représentent les nombreux visages et réalités des métiers de la traduction. Indépendants, salariés, experts judiciaires, traducteurs techniques, rédactionnels ou littéraires, interprètes de conférence, enseignants et chercheurs, étudiants ou encore retraités, les près de 1 600 adhérents de la SFT sont tous signataires d'un code de déontologie.

Premier groupement de professionnels du secteur en France, le syndicat forme une interface naturelle avec donneurs d'ordre, pouvoirs publics et des organismes tels que la CIPAV, le FIF PL ou l'AFNOR. La SFT est membre fondateur de la Fédération internationale des traducteurs (FIT) et membre de l'Union nationale des professions libérales (UNAPL).

Œuvrant à la professionnalisation et à la spécialisation des praticiens, la SFT propose tout au long de l'année des formations et événements variés, sur l'ensemble du territoire français, et publie sur des thèmes riches. Le syndicat entretient également des liens étroits avec ses associations sœurs, d'éminents partenaires institutionnels, ainsi qu'avec les écoles et universités qui forment les traducteurs et interprètes de demain.

[www.sft.fr](http://www.sft.fr)

## À propos de l'ESIT

L'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) a été fondée en 1957. Actuellement rattachée à l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, elle délivre trois masters professionnels accessibles aux titulaires d'une licence, quelle qu'en soit la spécialité : Interprétation de conférence, Traduction éditoriale, économique et technique, et Interprétation en langue des signes française. L'ESIT prépare en outre au master 2 Recherche et au Doctorat en Traductologie.

De par la dimension professionnelle de ses formations, l'ESIT se démarque nettement des filières de langues : les cursus qu'elle propose sont ouverts à des étudiants ayant des profils très divers - pour plus de la moitié étrangers - dans une trentaine de combinaisons linguistiques. Les enseignants sont des praticiens confirmés de la traduction ou de l'interprétation. Ses formations répondent à des besoins avérés du marché, tant en traduction qu'en interprétation de conférence ou interprétation LSF. À leur sortie de l'École, les diplômés s'intègrent très rapidement dans la vie professionnelle et exercent en libéral ou comme salariés au sein d'entreprises industrielles ou commerciales, du secteur public ou associatif et des organisations internationales, en France et à l'étranger.

La réputation de l'ESIT auprès des professionnels comme des chercheurs en traductologie dépasse largement les frontières de l'Hexagone. Elle s'est forgée sur une démarche pédagogique originale fondée sur la « Théorie interprétative de la traduction », également appelée « École de Paris » à l'étranger. L'ESIT entretient par ailleurs des relations étroites avec nombre d'institutions et établissements étrangers pour favoriser les échanges d'étudiants et d'enseignants. Elle contribue ainsi à la diffusion de bonnes pratiques d'enseignement et d'exercice des métiers d'interprète et de traducteur à l'échelle européenne et internationale.

[Site de l'ESIT](http://www.esit.fr)

## À propos du prix Pierre-François Caillé de la traduction

Fondé en 1981 et doté de trois mille euros, le prix Pierre-François Caillé de la traduction est décerné par la Société française des traducteurs (SFT), avec le concours de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) de l'Université Sorbonne nouvelle - Paris 3. Il a été instauré en mémoire de Pierre-François Caillé (1907-1979), président d'honneur de la SFT – dont il fut l'un des créateurs – et président fondateur de la Fédération internationale des traducteurs (FIT). Ce pionnier s'est illustré dans presque tous les métiers de la traduction : doublage, sous-titrage, traduction littéraire et interprétation. Il a notamment traduit de l'anglais le roman de Margaret Mitchell *Autant en emporte le vent* et assuré le doublage du film qui en a été tiré. Si ce prix lui rend hommage, il a surtout pour vocation d'attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et de contribuer à sa reconnaissance, en distinguant un traducteur en début de carrière dans l'édition.

[www.prixcaille.fr](http://www.prixcaille.fr)



**Siège : SFT – 109 rue du Faubourg-Saint-Honoré – 75008 Paris**  
Téléphone : 03 29 46 46 34 – Télécopie : 03 29 46 46 35 – e-mail : [secretariat@sft.fr](mailto:secretariat@sft.fr) – [www.sft.fr](http://www.sft.fr)  
TVA n° FR95 381 867 332 – Siret : 381 867 332 00052